

## Bulletin d'histoire politique

**Diane Lamoureux (dir.), Les limites de l'identité sexuelle, Montréal, les éditions du remue-ménage, 1998, 195 p. (Coll. Itinéraires féministes)**

Mathieu Arsenault



Volume 8, numéro 1, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060402ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060402ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Comeau & Nadeau Éditeurs

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Arsenault, M. (1999). Compte rendu de [Diane Lamoureux (dir.), *Les limites de l'identité sexuelle*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 1998, 195 p. (Coll. Itinéraires féministes)]. *Bulletin d'histoire politique*, 8(1), 223–225.  
<https://doi.org/10.7202/1060402ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Diane Lamoureux (dir.), *Les limites de l'identité sexuelle*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 1998, 195 p. (Coll. Itinéraires féministes).

On assiste de plus en plus en Occident à l'affirmation publique de sexualités dites ambiguës qui se situent en dehors des conceptions masculin/féminin, homosexuel/hétérosexuel: androgynie, bisexualité, transsexualisme. Ces catégories sexuelles auxquelles nous sommes accoutumés sont analysées par plusieurs universitaires. Ainsi, l'année dernière, un programme d'études sur les sexualités s'est ouvert à l'Université Concordia. La théorie à la mode est le *queer*, qui prône l'existence d'une multiplicité de formes de sexualités et remet en cause les catégories sexuelles existantes. Cette problématique *queer*, qui découle en partie de l'affirmation des sexualités ambiguës, brise certaines certitudes du mouvement féministe et des mouvements gai et lesbien. Dans cette perspective, ces mouvements, qui basent leur représentation politique sur l'identité sexuelle, peuvent-ils survivre? *Les limites de l'identité sexuelle* s'interroge sur cette question et tente de définir le concept d'identité sexuelle, les représentations que la société se fait de cette notion et la relation de cette identité avec le champ politique. Cet ouvrage collectif contribue à la réflexion sur la construction sociale des sexualités et sur les mouvements sociaux où l'identité sexuelle occupe une place centrale. Le livre réunit des chercheuses et chercheurs en sciences politiques, en sociologie et en anthropologie. Il regroupe certaines communications d'un colloque de l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) tenu à l'Université Laval en mai 1998. En tout, huit universitaires réfléchissent, de façon critique, sur les catégories sexuelles ainsi que sur la relativité des régulations et des normes sexuelles. Pour appuyer leurs arguments, les auteurs se réfèrent aux théories féministes et aux études gais et lesbiennes. Certains d'entre eux font le bilan historiographique des diverses théories qui se sont succédées dans ces secteurs de recherches. Les auteurs s'inspirent surtout d'ouvrages américains mais aussi d'auteurs européens, québécois et canadiens.

L'ouvrage se divise en quatre thèmes. Dans un premier temps, deux des auteurs s'interrogent sur le rôle sexuel et sur certaines observations de modification des rôles masculins et féminins. Elles montrent la façon dont le changement social peut parfois transgresser les normes sexuelles et ainsi

redéfinir les identités sexuelles et comment les modèles «hétéronormatifs» peuvent être brouillés par l'affirmation de nouvelles identités. Par exemple, les rôles attribués au masculin/féminin ne tiennent plus à travers ce qu'une des auteurs appelle «le célibat volontaire féminin». Dans un deuxième temps, le problème que pose la construction sociale de l'identité «femme» aux féministes d'aujourd'hui est abordé. Diane Lamoureux, professeure en sciences politiques, trouve étrange que les chercheurs remettent en question les identités sexuelles établies alors qu'en politique, le phénomène identitaire prend de plus en plus de place. Elle propose une réflexion intéressante en se demandant si une communauté politique pourrait avoir comme lien des revendications politiques et non une identité commune. Dans une même perspective, on s'interroge ensuite sur les bases des mouvements gai et lesbien et sur la façon dont l'identité liée aux communautés gaies se transforme au cours des générations militantes. Puis, les auteurs tentent de voir les possibilités politiques de la multiplication des identités par rapport aux revendications liées à la sexualité. Les trois derniers textes de l'ouvrage abordent ainsi la façon dont la théorie *queer* peut combler les attentes de représentations sexuelles que désiraient les minorités sexuelles. Ces dernières réflexions, même si elles ne sont souvent que rapportées par les auteurs, sont intéressantes par leur caractère innovateur.

Le *queer* remet en question les identités fixes et leurs contraintes pour faire place aux identités individuelles et mouvantes. Pour Paul-André Perron, la théorie *queer* crée un malaise politique. Selon lui, en voyant l'identité sexuelle comme une construction subjective et personnelle, elle détruit les bases des théories et des pratiques qui s'opposent et se situent en dehors du discours «hétéronormatif». Les auteurs se demandent si le discours *queer* peut prendre place dans l'action politique collective. Pour Perron, l'identité est un facteur important de mobilisation de l'action politique. Il se demande comment on peut constituer une mémoire ou la conscience d'un groupe sans utiliser des arguments «essentialistes» qui voient surtout l'identité sexuelle comme un trait commun indépendant des cultures ou des périodes historiques. Le dernier texte, celui de Robert Schwartzwald, explique le nouveau phénomène américain débattu qui s'inspire de la théorie *queer* : la *Queer Nation*. Selon l'auteur, ce nouveau militantisme rompt avec l'idée de tolérance de la Gauche sur la sexualité. La *Queer Nation* dévoilerait de façon parodique le caractère «hétéronormatif» de l'espace public. Il rapporte qu'on accuse la *queer theory* de ne pas tenir compte du mouvement gai et lesbien américain. Des reproches existent également à l'effet que le *queer* bloquerait les changements politiques parce qu'il nuirait à la formation d'une identité collective homosexuelle. Schwartzwald rapporte une autre perspective de la théorie *queer*. Celle-ci est exprimée par des théoriciens des

minorités ethniques qui démontrent que leur identité est créée par un enchevêtrement d'identités liées à la classe, la race, le sexe et l'orientation sexuelle. Selon Schwartzwald, ces théoriciens reprocheraient à la *Queer Nation* de s'associer à la culture WASP (White Anglo-Saxon Protestant) faisant abstraction de l'ethnie ou de la classe sociale. Schwartzwald conclut en indiquant que si la *Queer Nation* joue un rôle important dans la remise en cause des rapports binaires mentionnés plus haut, elle ne règle pas le problème existant entre la mondialisation et la préservation des identités locales. Là n'est peut-être pas le but de ceux qui adhèrent à ce phénomène.

En définitive, on sent chez certains auteurs une nostalgie des groupes militants des années soixante-dix qui avaient l'espoir de changer le monde. Ces groupes ont réussi à combler plusieurs de leurs revendications spécifiques sans réaliser leur projet de société. Le mouvement *queer*, comme les militants des années 1970, recherche la liberté mais sous une autre forme et à partir des acquis existants. Malgré son apport certain à la connaissance, l'ouvrage comporte certaines limites. Chez plusieurs auteurs, il manque d'exemples concrets qui appuieraient les réflexions. Pour bien comprendre les explications, il faut souvent avoir une connaissance préalable des groupes revendiquant les identités ou être familier aux théories antérieures à ce que les auteurs appellent le postmodernisme.

*Les limites de l'identité sexuelle* propose des débats et des réflexions innovatrices qui aident à comprendre les changements que connaît la société et à prendre conscience de la multiplication des identités à l'intérieur des catégories sexuelles traditionnelles. Cette compréhension est nécessaire aux identités minoritaires discriminées. Elle permettra d'agir de façon efficace politiquement.

**Mathieu Arsenault**

Étudiant à la maîtrise en histoire, UQAM

Serge Bernstein et Pierre Milza (dir.), *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris: PUF (Politique d'aujourd'hui), 1998, 448 p.

Édité par l'équipe réunie autour de René Rémond depuis des années, ce livre rassemble les communications présentées lors du colloque organisé par le Centre d'histoire de l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle de la Fondation nationale des sciences politiques, du 5 au 7 décembre 1996. L'ambition de *Pour une histoire politique*, publié en 1988 par la même équipe, était de marquer un territoire et de signaler le renouveau de l'histoire politique en France. Dix ans plus tard, les organisateurs du colloque, constatant le chemin parcouru depuis cette publication, ont plutôt choisi de faire le point sur les récents